

La semaine de l'arbre

fête ses 25 ans !

1983 - 2008

La **Semaine de l'Arbre**
de la Sainte-Catherine
est organisée par le

Service Public de Wallonie
Direction générale
Agriculture,
Ressources naturelles
et Environnement

Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 JAMBES
081 33 50 50 - publication.dgrne@mrw.wallonie.be



Numéro vert du SPW : 0800 11 901
Chaque jour ouvrable de 8 à 16 heures

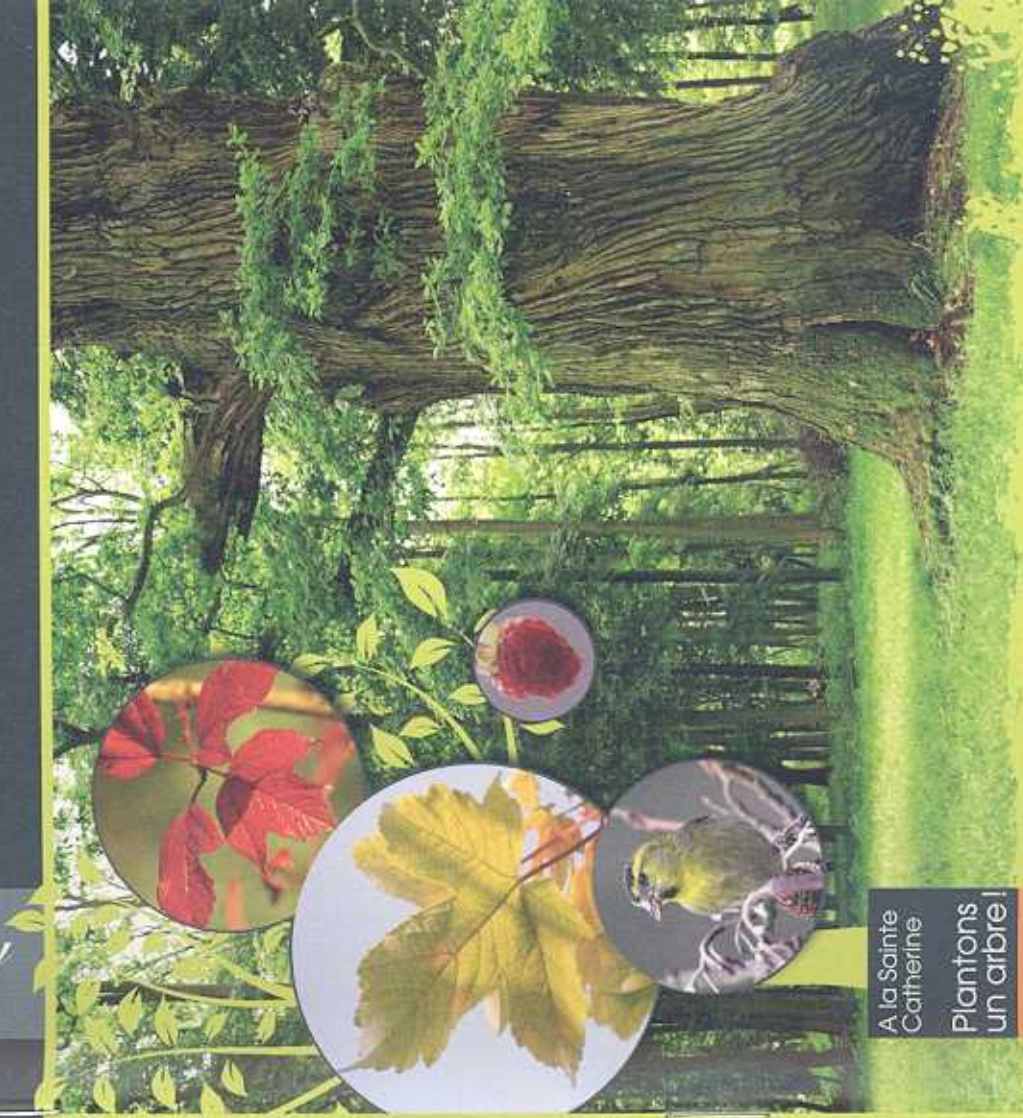
Editeur responsable : Claude Delbecq, Service Public de Wallonie
Direction générale Agriculture, Ressources naturelles et Environnement
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes
Dépôt légal : La semaine de l'arbre fête ses 25 ans : DR2008/11602/2



1983 - 2008

La semaine de l'arbre

fête ses 25 ans !



A la Sainte
Catherine
Plantons
un arbre!



RÉGION WALLONNE

Préface

Depuis 25 ans, vous avez planté des millions d'arbres et des centaines de kilomètres de haies à l'occasion de la semaine de l'arbre.

Pour son 25^{ème} anniversaire, la semaine de l'arbre 2008 s'ouvre forte d'un nouveau Code forestier.

J'ai fait adopter ce nouveau Code le 15 juillet 2008 par le Parlement wallon. Il remplace celui qui datait de... 1854 !

Un moment historique et essentiel pour tous les amoureux de la forêt et des arbres que nous sommes. J'en suis fier. Ce n'est pas tous les jours que l'on se fixe des objectifs pour les 100 ans à venir.

J'ai souhaité renforcer les fonctions économique, environnementale, sociale, récréative et éducative de notre patrimoine forestier. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour une gestion durable, équilibrée et dynamique de notre or vert.

Nos forêts et nos arbres doivent plus que jamais répondre aux grands enjeux des prochaines décennies : lutte contre le réchauffement climatique, sauvegarde de la biodiversité, développement économique, création d'emplois.

Le nouveau Code forestier, ce sont des mesures concrètes. Comme la suppression des droits de succession pour encourager les 120.000 propriétaires wallons à transmettre leur patrimoine forestier aux générations futures. Comme la plantation d'arbres adaptés aux changements climatiques. Comme la création d'espaces pour favoriser la biodiversité. Je vous invite à le consulter sur mon site internet (www.lutgen.wallonie.be).

Pour protéger nos écosystèmes, j'ai aussi décidé de subventionner la plantation de haies à concurrence de 70%. Je vous encourage à multiplier ces havres de biodiversité.

Notre futur dépend de notre patrimoine naturel, de nos forêts et de nos arbres.

Plantons des arbres. Ils nous le rendront bien.

Benoît LUTGEN
Ministre wallon de l'Agriculture,
de la Ruralité, de l'Environnement
et du Tourisme



© B. Stassen

25 ans de Semaine de l'Arbre en Wallonie

- Années du tilleul > 6
- Année du hêtre > 8
- Années du charme > 10
- Année du saule > 12
- Année des petits fruitiers > 16
- Année de la haie > 18
- Année de l'érable > 20
- Année du cerisier > 22
- Années du chêne > 24
- Année du frêne > 28
- Année du sorbier > 30
- Année de l'aulne > 32
- Année du bouleau > 34
- Année du peuplier > 38
- Année du châtaignier > 40
- Année du noyer > 42
- Année du noisetier > 46
- Année du robinier > 48
- Année du cornouiller > 50
- Année de la viorne > 52

25 ans de "Semaine de l'Arbre" en Wallonie

Volontiers superficielle et pressée, créée dans la rentabilité à court terme, notre société a tendance à ne retenir que l'écume des choses, et à leur assigner une valeur qui ne tient compte qu'en apparence des services rendus. Dans cette optique, elle range les arbres, au mieux, au rayon des acteurs de l'économie, au pire, dans celui des accessoires décoratifs. Les arbres sont cela aussi bien sûr, mais pas seulement cela. A l'heure des préoccupations écologiques (en particulier de l'augmentation, dans l'atmosphère, du taux de dioxyde de carbone), nous prenons conscience de l'incroyable complexité du système Terre, des milliards d'interactions qui régissent l'écosphère et de l'impact des activités humaines. Notre dette envers les arbres est enfin reconnue, et nous mesurons la portée de quelque chose que nos ancêtres savaient intuitivement : que sans les arbres, nous ne serions pas.

En 1983, cette conscience du rôle capital des arbres était une évidence dans des cercles de dendrologues, non dans le grand public. La toute jeune administration de la Région Wallonne, en collaboration avec l'ancienne administration fédérale (dont les services « Plan Vert »), créa donc la « Journée de l'Arbre », l'articulant autour de quelques idées fortes. Citons, par exemple, le nécessaire équilibre entre la nature et l'homme, l'importance des espèces indigènes pour la biodiversité, et les arbres comme liens entre les générations.



A. Badoux

Ces thèmes furent développés et affinés au fil du temps, à mesure que les enjeux de la protection de l'environnement apparaissaient plus clairement. La « Journée » devint « Semaine » et fut accompagnée d'activités et d'animations pédagogiques diverses.

Parallèlement, une liste des arbres remarquables de Wallonie voyait le jour, afin de répertorier et de mettre ce patrimoine multiséculaire à l'abri des destructions intempestives.

Un quart de siècle plus tard, la Semaine de l'Arbre est devenue l'incontournable occasion annuelle, via les brochures et les affiches éditées tant en français qu'en allemand, de faire connaissance avec un arbre ou un arbuste de nos contrées, ou avec une essence qui se reproduit chez nous spontanément après avoir été introduite, endossant du même coup un rôle important dans notre milieu naturel. Enfin, la distribution de plants via les communes incite aussi chacun à renouer avec les plaisirs de l'horticulture en plantant soi-même son arbre ou son arbuste, selon ses préférences ou l'espace disponible.

Et planter un arbre n'est-il pas un des plus beaux gestes « durables » que l'on puisse poser aujourd'hui ?



Affiches et brochures à télécharger depuis 1988.
<http://environnement.wallonie.be/dnf/semarbre/>

Parmi quelque 15 espèces de tilleuls qu'on peut admirer chez nous, deux seulement, les plus courantes, poussent spontanément : le tilleul à petites feuilles (*Tilia cordata*) et le tilleul à larges feuilles (*T. platyphyllos*). Si le genre tilleul s'identifie aisément grâce aux feuilles en forme de cœur ou aux inflorescences coiffées d'une membrane (bractée) collée sur un long pédoncule, la détermination précise des différentes espèces est un exercice ardu, car les tilleuls s'hybrident et il existe de nombreuses variétés horticoles.



Fruits
(carcerules)
et bractée



Fleur de tilleul
et bractée



Quelques tilleuls remarquables : l'antique « demi-tilleul » de Maibelle (Natoye) – le tilleul à trois étages de Mâcon (Mornimont) – le tilleul de l'église romane de Waha (Marche-en-Famenne) – l'allée de tilleuls du château d'Arche à Maillen (Assesse), les tilleuls de l'église de Pair (Clavier)...



Années du tilleul

Pour rendre hommage comme il se devait à « l'arbre public numéro 1 », omniprésent sur les places, dans les allées des châteaux, aux croisées de chemins, à côté des églises, sur des buttes « à tilleul » et dans notre imaginaire collectif, il fallait un double carnet. La Semaine de l'Arbre se consacra donc deux fois au tilleul, à 15 ans d'intervalle.

Avec le chêne, le tilleul est celui de nos arbres qui possède la plus forte charge symbolique. Comment en serait-il autrement, alors qu'il se niche dans les mythes antiques, de l'Asie mineure à la Grèce, des contrées nordiques à la Germanie ? Face au chêne viril, il incarne de toute éternité l'élément féminin, la fidélité, la douceur, la fécondité, l'indispensable et délicieux contrepois à la rudesse et à la violence des sociétés antiques. Pour quelle raison ? A cause de ses floraisons parfumées ? De ses feuilles en forme de cœur ? Ou de la fraîcheur délicate et renommée de son ombrage ?

Le patrimoine rural wallon regorge de chapelles, « potales », croix et églises ombragées par de vénérables tilleuls parfois plusieurs fois centenaires. Le promeneur attentif croquera des tilleuls à clous, des tilleuls de la liberté, des tilleuls banaux, des tilleuls de justice... Cette multitude d'affectations explique le nombre considérable de lieux-dits qui, dans nos régions, font référence à cet arbre d'une richesse symbolique et patrimoniale immense, mémoriale et incontournable.





1986

Année du hêtre

La plantule semblait inoffensive. Dans l'ombre moussue de la chênaie, elle poussait ses petites feuilles à travers l'humus roux et les brindilles mortes, minuscule au pied des géants bienveillants. Volontaire, pourtant, malgré son jeune âge, elle livrait un combat opiniâtre, se dégageant des ronces ou des herbes, jaugant l'espace, lorgnant la moindre tache de lumière, et tirant chichement profit de ces opportunités hasardeuses que mère Nature offre aux végétaux en pleine croissance et qui ont quelque chose à prouver.

Et voilà que la « plantule » s'élève lentement, s'étire, se fortifie en prévision d'une éclatante et gigantesque maturité. D'une taille déjà respectable au milieu de ses voisins de litière, elle chemine à la verticale vers le soleil qui brille derrière l'écran des frondaisons. Où s'arrêtera-t-elle ? Un frisson saisit les chênes tutélaires. Car à présent le but du hêtre est clair : dépasser toutes les têtes, conquérir l'éblouissement vital des cimes et le droit (exclusif) de balancer sa crinière au vent. La canopée est proche : les chênes, plus petits et peu disposés à vivre en demi-teinte, sont en péril.

C'est l'essence du hêtre que de croître à l'abri d'autres arbres : dans son jeune âge, son tronc craint la brûlure du soleil comme celle des grands froids. S'il ne vit pas plus de 300 ans, il peut atteindre trente mètres de haut. Ses fruits sont comestibles, mais ils servent surtout de nourriture au bétail ; on en extrayait également une huile aux propriétés diverses, toxique à hautes doses. Moyennant taille et mélangé à d'autres essences, le hêtre convient très bien pour la hâte : le feuillage mordoré de l'automne reste accroché tout l'hiver, jusqu'à l'arrivée de la nouvelle génération de feuilles, l'année suivante, vers avril.



Jeune hêtre

Les faines sont comestibles et ont un petit goût de noisette. Seul inconvénient : il faut de la patience pour les décortiquer...

Feuille de hêtre : les poils au bord du limbe sont bien visibles



© M. Fautsch

Hêtre en majesté



Faines et feuille



Le hêtre (*Fagus sylvatica*) se rencontre bien entendu en forêt, où il est exploité pour son bois, mais également dans les parcs et les lieux publics, pour ses qualités ornementales. C'est avec le charme qu'il peut être le plus facilement confondu (éventuellement avec l'orme, mais ce dernier est devenu rare). La feuille non dentée et frangée de poils blanchâtres du hêtre est cependant suffisante pour le distinguer avec certitude.

Le charme (*Carpinus betulus*) peut être confondu avec le hêtre, dont les feuilles ont la même forme générale et persistent également durant l'hiver. Les nervures prononcées des feuilles ainsi que leur double dentelure bien affirmée et l'absence de poils sur les bords permettront de distinguer le charme sans hésitation. Les petites tourelles de fruits ailés restent accrochées aux branches jusqu'au printemps.

Feuilles de charme



© M. Feilisch

Chatons mâles et jeunes feuilles



© M. F.



1987 et 1997

Années du charme

La modestie du charme est étrange et singulière.

Voyez, par exemple, le feu crépitant de sa parure automnale, les soirs où le soleil daigne faire une apparition : c'est une merveille, qui accroche la lumière déclinante et qui sublime ses rayons obliques dans un festival de châtaîns cuivrés aux reflets d'or.

Voyez les charmilles, les allées couvertes, les haies, les labyrinthes ou les topiaires : le charme est vraiment... charmant, avec sa docilité à se prêter ainsi à toutes les fantaisies de la taille, du recépage ou du treillage en berceau.

Voyez les nombreux services rendus à l'homme (qui, comme d'habitude, les a oubliés sitôt les besoins éteints) : bois de chauffage, de soutènement dans les galeries de mines, bois de tous les jours, à travers ces indispensables que sont les outils techniques et agricoles, bois de bornage pour les prés à bestiaux, point de repère dans le paysage... Bref, un familier.

Et pourtant, pas de légende à raconter ni de mythe à expliquer, peu de folklore ou de potions, un nombre très réduit de lieux ou de gens dont le nom évoque le charme. Une explication ? Cette essence n'aurait pris racine chez nous que vers 500 avant notre ère, ce qui est tardif, et son côté « utilitaire » n'aurait rien eu de bien exaltant. Cela dit, il est si bel arbre ! Et comme toutes nos espèces indigènes, il contribue indiscutablement au maintien de la biodiversité. Enfin, certains taillis forestiers témoignent encore de l'ancienne gloire du charme : ils sont les vestiges de la fabrication et de l'utilisation intensive du charbon de bois dans la métallurgie de jadis.

Fruits et feuille du charme



© S. Schaefer

Charmille de Haut-Maret (La Reid - Theux) en hiver

Topiaires, haies et charmilles à visiter : dans les Jardins d'Annevoie - au château de Freyr (Haslére) - au château de Boleell - et aussi la charmille de la Reid, l'une des plus longues promenades couvertes d'Europe : 573 mètres de tunnel végétal !

Feuilles simples à nervures « en plumes d'oiseau », doux chatons touffus, toujours dressés : à ces deux caractéristiques l'amateur pourra, sans doute, repérer quelques saules, sans risquer la confusion avec les noisetiers, les bouleaux, les peupliers...

Pour une détermination plus précise, quelques difficultés sont à prévoir. Le genre *Salix* est en effet assez polymorphe. En outre, nos quelque trente espèces de saules se fécondent volontiers entre elles, produisant des hybrides capables de déconcerter un spécialiste.



Année du saule

Pour une fois, honneur à un arbre exotique importé par nos aïeux séduits par l'ineffable mélancolie de ses rameaux plongeants : vous devinez, bien sûr, qu'il s'agit du saule pleureur. D'origine chinoise, il fut adopté avec enthousiasme, au point de faire un peu oublier nos espèces indigènes. Aujourd'hui, l'arbre romantique se fait plus rare. La mode est passée, le spleen est out.

Nous avons nos saules, moins spectaculaires, qui nous ont accompagnés pendant des millénaires. Le saule marsault et ses chatons soyeux jadis dénommés « minous » ou « tchèts » (chats), en wallon. Ou le « saule têtard », non une espèce distincte, mais un arbre taillé selon un mode particulier qui fait jaillir du tronc une forêt de rameaux tendus, aux usages certes surannés, mais incroyablement divers : de la vannerie à l'habillement, en passant par le clayonnage, ou les fascines des terrassements et des ouvrages hydrauliques ou militaires.

De l'écorce, on tira le tannin pour traiter le cuir... et aussi la salicine, une substance anti-douleur et fébrifuge, que nos ancêtres connaissaient sans le savoir et utilisaient depuis des lustres, et qui fut la mère de l'aspirine. Parce qu'il se bouture avec une facilité étonnante, le saule servit à borner les prairies et protéger le bétail, à fixer les sols meubles et, surtout, les berges humides.

Car la plupart de nos saules sont des arbres d'eau, dormante ou non. Génération après l'autre, ils charrient des rumeurs de rivières ou de paluds, de brumes et de silence, de fées espiègles et de déesses fécondes, de superstitions et d'enchantements divers.



Chatons mâles de saule marsault



Saules en têtard (Aube)

© A. Balthuz



Aulne blanc (Daverdisse)

© B. Stassen



© N. Ouci



Saulé pleureur (Bavière, Liège), disparu aujourd'hui.

© B. Stassen

25 ans de



© A. Balthuz



Année des petits fruitiers

Groseillier à maquereau
(au premier plan)
et groseillier rouge.

Le groseillier à
maquereau est pourvu de
longues épines mais son
rendement estoissant.
Le groseillier rouge est
très généreux
et résistant au froid.



© M. Fauson



© A.B.

Néfle. Les néfles se
cueillent impérativement
bientôt et se mangent
en gelée.



© M. F.

Fruit de la ronce (mûre).
Outre la ronce sauvage,
il existe aussi des
variétés horticoles.

Framboisier et
framboises rouges.
Les framboises se
conservent mal,
d'où l'intérêt d'en
cultiver au jardin.

On n'oubliera pas non plus les cassis et les myrtilles, tous deux
très riches en vitamines. Nombreux conseils de plantation
et de conduite dans l'édition de 1989 !



© A. Batiéux

1990

Année de la haie

Qu'est-ce qu'une haie ? Cette question est d'apparence anodine et sa réponse semble évidente : c'est – ce n'est que ? – une rangée d'arbres ou d'arbustes faisant éventuellement office de clôture ou de rideau de protection. Mais les haies, très valorisées dans l'économie rurale de jadis, ont modelé nos paysages pendant des siècles ; elles sont un patrimoine qui porte la main des hommes et des civilisations : elles sont donc bien plus que de simples alignements muets de végétaux.

Planter une haie aujourd'hui, c'est offrir à la vie sauvage un couloir où passer d'un endroit à un autre en disposant d'abri et de nourriture. C'est édifier un brise-vent naturel, qui limite l'action desséchante de la bise et régule les écarts de température entre le jour et la nuit. C'est contribuer à enrayer l'érosion des sols et la fuite en surface des eaux de ruissellement, responsable de tant d'inondations. C'est entretenir une biodiversité qui participe à la lutte naturelle contre les ravageurs. C'est poser sa pierre dans l'effort de restauration ou de préservation d'un cadre de vie agréable et beau.

Ces résultats sont soumis à conditions : une haie monotone de résineux taillés au cordeau fera plus de tort que de bien, la brochure de 1990 nous explique pourquoi. Elle nous conseille aussi sur la manière de planter et d'entretenir sa haie, sur le choix des essences et des espèces complémentaires. On y apprend également les avantages que le particulier retirera de sa nouvelle plantation. Des avantages dont les pouvoirs publics sont à présent conscients : en 2008, à l'occasion des 25 ans de la Semaine de l'Arbre, 50 kilomètres de haies seront plantés sur le territoire wallon !



© A.B.



© A.B.



Conseils de plantation dans la brochure de 1990. Voir aussi : Guide pour la plantation de haies, DGRNE, brochure technique n°3.

Année de l'érable

Quand bien même l'érable n'évoquerait pour lui rien de précis, le promoteur reconnaîtrait certainement ses graines ! N'avons-nous pas tous lancé au ciel, une fois au moins, ces minuscules hélices appelées « sames », dont la fonction est de prendre le vent pour atterrir le plus loin possible, en zone favorable ? Ces merveilles de la nature sont comme des vaisseaux entraînant dans leurs gracieux tourbillons, en même temps que les feuilles mortes de l'automne, les promesses de germination et les souvenirs d'enfance.

À la fin de la belle saison, les érables se parent de couleurs somptueuses : rouge pour le plane, jaune doré pour le champêtre... Ce sont eux (ou leurs cousins américains) qui, au Canada, font de « l'été indien » le spectacle que l'on sait. Ces splendeurs n'ont pas plu à tout le monde, elles ont même été jugées suspectes : les Grecs associaient l'érable plane aux dieux de la peur et de la guerre – le rouge du sang et de la mort.

Mais ne boudons pas notre plaisir. L'érable, forestier à l'origine, se trouve bien au jardin : vous prendrez le plane et le sycamore pour les grands espaces, le champêtre pour les ambiances plus intimistes. Leur floraison n'a pas de charme particulier pour les humains, mais elle nourrira abeilles et coccinelles qui, par les temps qui courent, en ont bien besoin !

Erable plane
(*Acer platanoides*)

© M. Fautsch

Erable sycamore
(*A. pseudoplatanus*)

Feuilles

Erable champêtre
(*A. campestre*)

© A.B.

Sycamore



Samares

Plane



Champêtre



Identifier les trois espèces d'érables indigènes en Wallonie n'a rien de très compliqué. Il ne faudra pourtant pas les confondre avec les platanes, dont les fruits, par exemple, sont bien différents !

Fruits
du platane



À voir : la collection d'érables de l'Arboretum Robert Lenoir à Rentieux

1992

Année du cerisier

Merisier (*Prunus avium*) :
fleur



feuilles



écorce



Ah ! Ce printemps de nos campagnes, tout piqué de blanc et de vert tendre ! Du blanc, les cerisiers sont en partie garants, au verger ou dans la haie bruisante. L'ourlet forestier reçoit aussi sa part de floraisons « cerisières » ; même la ville y a droit, bien que les fleurs y soient le plus souvent roses. Arbre sacré au Japon, emblème des Samourais, porteur de mille et une superstitions dans nos régions, c'est toujours du cerisier qu'il est question mais... distinguons !

Les variétés ornementales, dont le bien connu « cerisier du Japon » se comptent par dizaines et sont fort appréciées – non pour leurs fruits, bien entendu, mais pour leurs qualités esthétiques. Ensuite, voici les espèces introduites mais naturalisées, avec plus ou moins de bonheur, comme le griottier (*Prunus cerasus*), peut-être originaire d'Asie, dont les drupes rouge vif sont comestibles, quoique très acides. Enfin, il y a nos espèces indigènes : le merisier (*P. avium*) ou, peut-être, le cerisier à grappes (*P. padus*). Sur base du griottier ou du merisier on a en outre créé, par croisements et greffons, des cerisiers « améliorés » (cultivars) produisant des fruits plus gros et plus doux que leurs cousins sauvages : les bigarreaux, les griottes...

Notre merisier est un arbre de belle taille, assez fréquent. Ses usages médicaux furent nombreux quoique limités par la présence dans les noyaux d'amygdaline, une substance qui se dégrade dans l'organisme en... un redoutable poison : l'acide cyanhydrique ! Les oiseaux raffolent des merises, et les hommes les consommaient volontiers. Quant au bois, il est aujourd'hui de grande valeur et de grand prix. Mellifère, le merisier au couvert léger laisse aussi venir à son pied fleurs, plantes herbacées, arbustes divers, et toute la faune des commensaux et des pique-assiettes habituels.

© Merisier – Emptinne



© B. Stasse



© M. Fautsch
Fruits du prunellier

La grande famille des Amygdalacées (de « amygdala », amande en latin) compte environ 400 espèces parmi lesquelles on trouve prunelliers, pruniers, abricotiers, amandiers, pêchers et cerisiers. Leur caractéristique principale est leur fruit charnu à un seul noyau et dépourvu de « mouche », c'est-à-dire des restes fanés du calice de la fleur.



Merises

A voir : la collection de cerisiers du Japon du Parc de Mariemont.

Les deux chênes les plus communs en Wallonie sont le chêne sessile (*Quercus petraea*) et le chêne pédonculé (*Q. robur*). Pour les distinguer, on pourra compter sur la présence ou non d'un pédoncule à la base des glands ; mais en l'absence de fruits, il faudra se baser sur plusieurs caractéristiques conjointes – en n'oubliant pas que les hybrides sont fréquents.

Gland de chêne pédonculé

Gland de chêne sessile

Chêne pédonculé



Le Gros Chêne de Liernu

A voir : le Gros Chêne de Liernu : le plus gros de Wallonie, vieux, peut-être, de 1000 ans – le chêne de l'église de Rahier (Stoumont) – le Chêne au Gibet de Ramezée (Barvaux-Condroz, Havelange) – ou un chêne «à clous», le Chêne de Saint-Antoine, à Erbaux (Jurbise)...

M. Fautsch

1993 et 2001



Années du chêne

Il y a cinq mille ans, Sa Majesté le Chêne formait d'immenses forêts dans lesquelles nos ancêtres trouverent de quoi subsister selon leur nouveau mode de vie sédentaire. Il fallait défricher et cultiver la terre, nourrir le bétail : le chêne leur fournissait le matériau de construction, de quoi se chauffer et fabriquer leurs outils, le fourrage et les glands pour les bêtes et, dès l'âge de fer, l'indispensable charbon de bois. Cet arbre remarquable joua donc, et pendant des millénaires, un rôle comparable à celui de l'indispensable châtaignier dans le Sud-Ouest de la France.

La plus célèbre des mythologies du chêne est celle de Zeus. Chez de nombreux peuples indo-européens, cependant, le chêne fut vénéré, parfois en tant qu'axe cosmique, et associé à des dieux puissants, tonnants et détenteurs de la foudre. Nous ne dirons même rien des Germains, ces amoureux du chêne, ni des Celtes, car depuis les célèbres aventures d'un certain petit Gaulois, tout le monde sait dans quel arbre les druides allaient cueillir le gui.

La liste des chênes remarquables en Wallonie est longue : des chênes féatiques, des chênes repères, des chênes à rendez-vous, des chênes potences, des chênes portant croix ou statue, ou encore des chênes de forme bizarre ou inattendue – et quelques champions, tout simplement énormes. Encore un « détail » à ne pas perdre de vue : autour, à travers, avec et grâce au chêne mort ou vif, prospèrent 400 espèces d'insectes (contre 70 seulement pour l'épicéa), sans compter des oiseaux, des mammifères, des plantes et des champignons. La communauté du chêne, décidément, est immense. Cet arbre est né pour impressionner !



Geai des chênes

Le clair-obscur des chemins forestiers...
 Arbres et arbustes sont le refuge ou le garde-manger de la faune sauvage.



© A. Balleux

© Ph. Dziewa



La sittelle
 torchepot...

© J. Fournage

Valeur esthétique et symbolique... Hêtre à la vierge (Hotton)



Un logement cosy pour
 la chouette de Tengmalm !

© B. Buisson



25 ans

Semaine de l'Arbre
 en Wallonie

Sous son pelage de mousse, le géant terrassé abrite
 désormais le petit monde des champignons, insectes,
 batraciens et rongeurs.

© A. Balleux

1994



innee d' frêne

Pourquoi ce géant au long pied et au feuillage délicat est-il si méconnu ? Pourquoi, malgré sa prégnance dans le paysage wallon, l'Ardenne exceptée, le frêne a-t-il laissé dans notre esprit une empreinte trop légère, qui ne reflète en rien la faveur dont il jouissait autrefois ? Pourquoi le folklore wallon, si riche en histoires, a-t-il délaissé un arbre qui, dans la mythologie germanique, est l'immense Yggdrasil : rien moins que l'axe et le support des mondes ? Mystère.

Et cependant, pour faire justice au frêne, il faut rappeler l'incroyable floraison de patronymes inspirés par lui (plus de 4000 en Wallonie !), ainsi que quelques noms de localités liées à cette espèce largement répandue. Il faut aussi se remémorer ses vieux services de médecin : les feuilles, les samares, l'écorce ou le suc, pour les corps en proie à la fièvre ou à la rétention des toxines de toute nature. Il faut redécouvrir les qualités de son bois, élastique, esthétique et résistant. Il faut, enfin, réapprendre à le voir : isolé, en allée, en bosquet, en têtard ; dans les frênaies du Condroz, les drèves de château, les parcs, les espaces verts, les bocages ou le long des routes... partout !

Parmi la soixantaine d'espèces de frênes présente dans l'hémisphère nord, une seule est spontanée chez nous : *Fraxinus excelsior*. Avec ses bourgeons noirs typiques, ses feuilles composées à folioles opposées et sa taille gigantesque, notre frêne commun pose peu de problèmes à la détermination.



Bourgeon de frêne

Pour ceux que tentent les expériences qui tillent le palais, fabriquer de la « frénette » avec les feuilles séchées : une boisson dépurative et rafraîchissante, à consommer avec modération.

Sorbier des oiseleurs :
feuille



fruits



M. Fautsch



Alisier :
fruits et feuilles

B. Slassen

1995 Année du sorbier

En Wallonie, il pousse à l'état spontané d'adorables petits arbres qui attirent un nuage d'oiseaux et d'insectes divers. Les sorbiers sont du nombre. Si le plus connu est le sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*), l'alouchier (*S. aria*) est remarquable avec ses feuilles printanières, argentées et duvetuses, ses bouquets de fleurs blanches et ses grappes de fruits écarlates. N'oublions pas non plus l'alisier torminal (*S. torminalis*), plus discret. Le sorbier domestique ou cormier (*S. domestica*), d'origine méditerranéenne, ne se plaira que dans les lieux abrités : c'est une ancienne espèce fruitière, aujourd'hui délaissée et qu'il faut redécouvrir. Les variétés horticoles et les hybrides sont nombreux et le choix est vaste.

Les fruits de nos sorbiers plaisent aux oiseaux. Sous certaines conditions – dont la cuisson, par précaution, à cause de l'acide cyanhydrique contenu dans les pépins – nous pouvons consommer nous-mêmes alises, alouches et sorbes. Les amoureux de cuisine sauvage mitonnent de la gelée, des compotes, des confitures et des chutneys, à moins qu'ils ne parfument une liqueur ou une cervoise. Si les jolies floraisons n'ont pas toujours pour les humains une odeur plaisante, les abeilles et autres butineurs y sont à leur affaire !

En fin de compte, l'arbre oraculaire des Celtes nous séduira peut-être par ses dorures automnales, à défaut de nous retenir par ses vertus magiques ou curatives, auxquelles le temps et la science ont fait un sort....



Sorbier des oiseleurs
(La Fleid)

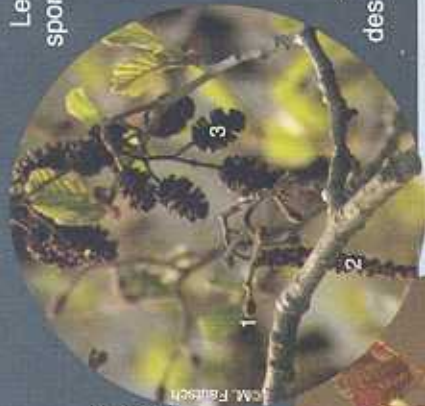


Alouchier (Trois-Ponts)

Comment faire de la gelée ou du chutney aux sorbes ?
Réponse dans la brochure de 1995, page 25.

Jeunes feuilles d'aulne glutineux, chatons femelles¹, chaton mâle ouvert² et strobiles³ (vidés de leurs graines) de l'année précédente.

Feuilles d'aulne glutineux



© M. Fautsch

© M. Fautsch

Le seul aulne qui pousse spontanément en Wallonie est l'aulne glutineux (*Aulus glutinosus*) ou aulne noir. L'aulne blanc (*Aulus incana*) est fréquemment planté pour fixer la terre des berges de cours d'eau, des anciennes décharges, des pentes et éboulis, etc.

1996

Année de l'aulne

«L'aulne noir erra longtemps de plaines mélancoliques détrempées en bas-fonds bourbeux se dérochant sous les pas. Longtemps il longea des rivières au lit indécis, s'agglutina à de sombres bras morts, s'enfonça dans d'infernaux paluds... Les images fusent à son sujet: balais de sorcière jaillissant de sa souche, fanges mystérieuses peuplées d'elfes, marais scintillants de feux follets, entrelacs de racines, déchaussées, osseuses, qui plongent, se glissent, serpentent comme des boas dans la vase... Estompée par les brumes qui montent des eaux, sa silhouette matinale mal peignée reflète encore aujourd'hui l'inquiétude et la nature hostile d'autrefois. (...)

Pourquoi ? Lui qui s'agrippe à ce qu'il y a de plus vivant et féconde le sol de ses noueuses racines ? Lui qui garde les rives luxuriantes et couvre d'une voûte d'ombre traversée de flèches de soleil les torsades des rivières ; lui qui pousse là où l'eau et la terre s'interpénètrent et où il n'est plus riche foisonnement de fleurs et d'êtres : là où les fines toiles perlées des araignées jaillissent tendues entre les hautes herbes ? (...)

Si l'aulne reste effectivement commun en marge des cours d'eau, sa sylvie par contre fait figure de forêt engloutie par la civilisation des vallées. (...)

Que reste-t-il de nos aulnaies ? De nos forêts alluviales ? Bien peu ! Des bribes, tout spécialement dans des zones escarpées ou boisées, des îlots plus ou moins dénaturés par l'endiguement qui a soustrait le lit majeur des cours d'eau de leur alluvionnement.»

Serge Fetter



Silhouettes d'aulnes glutineux en hiver

Le tartin des aulnes se nourrit des graines nichées dans les strobiles.



© J. Fourrage



A lire : le poème de Goethe « Le Roi des Aulnes » (Erlkönig), traduit dans la brochure de 1996, et qui fut mis en musique par Franz Schubert (le lied Erlkönig).

Tronc assez fin, blanc (ou blanchâtre) ; feuilles dentées, triangulaires ou losangiques : ces caractéristiques permettent d'identifier un bouleau.

En revanche, bouleau verruqueux (*Betula pendula*) et bouleau pubescent (*B. pubescens*) ne sont pas toujours faciles à distinguer.



Bouleau pubescent
feuilles

Bouleau verruqueux
feuille



Bouleau verruqueux :
chatons mâles
pendants et chatons
femelles dressés.



Bouleau verruqueux :
écorce

1998 Année du bouleau

Qui n'a remarqué ces forêts de vergettes blanches, sur les terrils des anciens charbonnages ou dans les terrains vagues abandonnés par la civilisation ? Qui ne connaît ce pionnier intrépide, qui pousse où personne ne voudrait, qui fait fi de la terre maigre et de la pollution ? N'avez-vous donc jamais laissé votre regard sur ces hordes de passagers en transit, qui protègent la croissance de futurs géants avant de leur abandonner la place, incapables de supporter leur ombrage, asphyxiés par cet écran de feuilles qui se dresse un jour entre eux et la lumière du soleil ?

Les bouleaux. « Arbres des Gaules », disaient les Romains, chez qui l'air est généralement trop sec pour permettre à cette essence de vivre et prospérer. « Arbres des Nordiques » dirions-nous, une fois informés de l'importance du bouleau chez les peuples du froid, où il remplit le prestigieux office de pilier cosmique.

N'oublions pas, pourtant, que la principale composante feuillue de la taïga est aussi chez nous un arbre très courant et même commun – ce qui ne lui enlève pas son intérêt, bien sûr, fût-ce comme centre d'accueil pour la flore et la faune du cru. En outre, le bois de bouleau rendit autrefois de si gnalés services : pas seulement pour la fabrication des balais... ni seulement chez les castors !

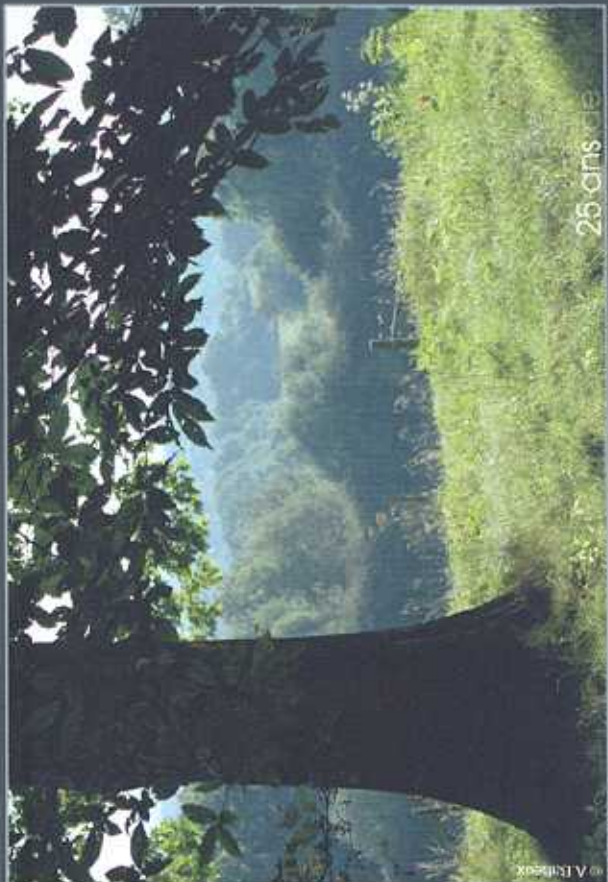


Comment préparer un vin de sève de bouleau... dans l'édition de 1998, page 20 !



© A. Buteux

Peuplier tremble



© A. Buteux

Châtaignier

25 ans de

Semaine de l'Arbre
en Wallonie



© M. Fausch

Chêne



© M. Fausch

Hêtre

Semaine de l'Arbre en Wallonie

Genèse du peuplier

Il aurait été frustrant, sans doute, de consacrer une brochure au beau peuplier noir, devenu si rare en Wallonie qu'on peut le dire exceptionnel. Si son indigénat n'est pas certain, ses anciens usages ruraux témoignent de son utilité passée. Quant à notre indigène, le peuplier tremble, il n'est pas, lui non plus, tellement courant. En fait, les peupliers « fabriqués », qui font le plus souvent riveaux dans nos paysages, sont mieux connus du grand public : le peuplier d'Italie, ce fuseau géant importé en Belgique dès 1830, ou le peuplier « euraméricain », planté dans les années 1960 sur les terres abandonnées par la culture ou le pâturage, et tellement courant dans le « pays » qu'on l'y croirait naturel. Las ! Les alignements au cordeau sont généralement le fait de l'homme.

On pourrait regretter la démultiplication à tous crins des mêmes variétés, surtout à des fins deylviculture. Heureusement, les peupliers s'hybrident spontanément, ce qui les met à l'abri d'une décimation brutale par une maladie ou un parasite. D'autre part, alignements et peupleraies restent intéressants du point de vue écologique, car leur couvert léger est propice à l'installation d'une flore de sous-bois, refuge et garde-manger de la faune locale.

Outre les espèces déjà citées, on peut encore admirer chez nous le peuplier blanc immaculé ou encore le peuplier grisard, aux reflets argentés. Si aujourd'hui les peupliers « à bois » sont légion (pour le papier, les emballages, les palettes ou les allumettes), c'est au rare peuplier noir que nous dédions ces quelques lignes, en hommage aux humbles services qu'il rendit au temps des paysans, et dont il fut récompensé plus tard par la destruction de son milieu naturel puis, en fin de compte, par sa propre disparition.

Distinguer les différentes espèces de peupliers peut être une affaire de spécialistes. En cause : les multiples hybridations (naturelles ou provoquées par l'homme) et les variétés de culture diverses. La plupart des peupliers de Wallonie sont des créations humaines, reproduites par boutures dans un donage sans fin.

Feuille de peuplier tremble (*P. tremula*)

M. Fausch



Alignement de peupliers euraméricains (hybridés)

La résine des bourgeons de peupliers (qui, mélangée par les abeilles à la cire et à du pollen, donne aussi la propolis) collectionne les vertus médicinales.

A la belle saison, identifier le châtaignier (*Castanea sativa*) ne présente aucune difficulté. Grandes feuilles lancéolées et bien dentées, d'un vert sombre et brillant, longs chatons mâles de couleur jaune, qui donnent à l'arbre une apparence « hérissée » caractéristique, visible de loin. Impossible aussi de manquer les bogues épineuses qui libèrent, l'automne venu, les célèbres châtaignes ! L'observation des feuilles suffira à éviter la confusion avec son « faux-frère » le marronnier d'Inde, dont les fruits ne sont pas comestibles.

Feuille de marronnier



Châtaignier :
feuilles



Châtaignier :
bogues et
chatons mâles
fanés



Année du châtaignier

« Grand-père Châtaignier » est le plus bonhomme des arbres ! Avec son tronc énorme et sa silhouette trapue ; avec ses branches puissantes et son port accueillant (une invite à l'escalade) ; avec ses fruits délicieux offerts sans avarice et son beau bois qui résiste si bien à l'humidité, le châtaignier est une espèce sympathique à laquelle les hommes ont voué et vouent encore, dans certaines régions, une attention chaleureuse, un respect admiratif, une affection touchante. C'est qu'il rendit de nombreux services, dans un passé pas si lointain. Sans lui, dans bien des campagnes où autrefois la vie était rude et pauvre, les paysans seraient tombés comme des mouches, morts de faim.

En Wallonie, les choses ne se présentent pas de manière aussi tranchée. On ne peut pas vraiment dire que le châtaignier y soit courant. Au vrai, c'est un méridional, qui atteint dans nos régions la limite nord de ses possibilités d'adaptation. Mais bien entendu, les Wallons le connaissent et chaque hiver, le peuple de la rue profitait de ces fameuses grillades de « marrons », dont les effluves chargés d'habitudes et de traditions parfumaient et réchauffaient l'air et les gens transis par le gel.

Même si, aujourd'hui, les marrons grillés ne sont plus qu'une friandise parmi beaucoup d'autres, les délices de la châtaigne se révèlent insolubles dans la modernité : non seulement on en grille encore dans les rues, mais on redécouvre avec plaisir à la fois l'arbre superbe et le fruit miraculeux — la châtaigne à métamorphoses.



© B. Slassens
Allée de châtaigniers au château de Sirée (Modave)

Délicieuses et réconfortantes, gaufres de randonnée à la farine de châtaignes, dans la brochure de 2002, page 34.

Originnaire d'Asie, le noyer royal (*Juglans regia*) n'est couramment planté chez nous que depuis l'époque gallo-romaine. Il est à présent naturalisé. On croise aussi l'un de ses cousins d'Amérique du Nord, le noyer noir (*J. nigra*), plus rare et d'importation plus récente, mais dont les noix sont également comestibles.

Année du noyer

Feuille de noyer royal

Aurait-on encore, par hasard, besoin de discourir sur la noix, ce fruit archi-connu ? Oui, sans doute, car il y a beaucoup à dire sur ses usages anciens et modernes, ou sur les symboles qu'elle véhicule « depuis toujours » : abondance, mariage et fécondité, monde clos et mystérieux, riche de promesses, cerveau et méandres de l'esprit humain, enfance de l'art et petits arts de l'enfance, innocente et joueuse comme ses bateaux miniatures, ses moulins ou ses appeaux.

Quant au noyer, cet arbre superbe et généreux, mais accusé de maux divers, malmené sur la foi de préjugés obscurs, battu et injurié en vertu de croyances indéracinables, il n'est jamais avare de ses dons, en dépit de tout : le beau bois, précieux, luxueux ; les feuilles aux propriétés antiseptiques ; le brou, l'huile et même les coques. Rien ne s'est jamais perdu.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les noyers étaient nombreux dans l'Est de la Belgique : destinés au secteur florissant de l'armurerie, ils étaient convertis en crosses de fusils et exportés au-delà des frontières du pays. On négligea, hélas, de renouveler les plantations. Au cours de la Première Guerre mondiale, l'occupant allemand embarqua ce qui restait des noyers wallons pour ses propres besoins. Voilà pourquoi on ne voit guère de très vieux noyers chez nous : le temps est donc venu, pour ceux qui le peuvent, d'en replanter pour la postérité. Et de redécouvrir le plaisir très relatif de l'épluchage du brou – mais avec des gants (croyez-en quelqu'un d'expérience), ce n'est pas si terrible...



Le noyer sécrète une toxine appelée « juglone », qui inhibe la croissance des végétaux alentour. Pour sentir cette substance très aromatique, froisser une feuille.



Frêne, Square Gosaart (Belœil)

Peuplier noir (Papignies)

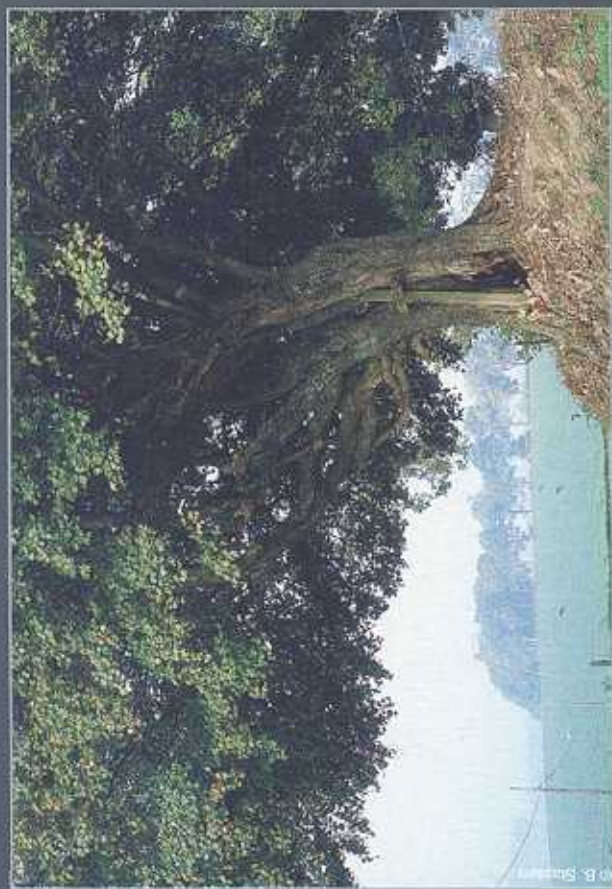


Prunus 'Ichijo', Arboretum de Rendeux



25 ans de

Semaine de l'Arbre
en Wallonie



Erable champêtre (Cuslinne)



Erable sycamore en fleurs (Saint-Hubert)

Il n'est guère difficile d'identifier le noisetier (*Corylus avellana*), parmi les arbustes de sous-bois et de lisière. On peut, à la rigueur, confondre ses feuilles avec celles du charme, à cause de leur base en forme de cœur, leurs nervures prononcées et leur pointe aiguë.

Chez le noisetier, pourtant, les feuilles sont généralement plus grandes et, surtout, plus rondes. Leur terminaison en pointe est aussi plus abrupte.

Chatons mâles ouverts



CM, Fautsch

Feuillage de noisetier



CP

Noisettes dans leur involucre



CP, S. Pigo

© J. Fourge
J. Fourge

Ecureuil roux



La recette du « croustillant aux mûres et aux noisettes », dans la brochure de 2004, page 33.

2004

Année du noisetier

La Semaine de l'Arbre termina sa période « fruits secs » en compagnie du noisetier (ou coudrier, comme on voudra). Présent chez nous avant les dernières glaciations, c'est un arbuste indigène, peu exigeant et facile à cultiver. Les qualités écologiques du noisetier, qui en font un abri et une réserve alimentaire de premier choix pour la faune sauvage, ne sont pas la seule raison de planter un noisetier dans son jardin. On l'aime, il faut bien le dire, surtout pour ses noisettes. Malgré leur apport en graisses, elles sont exceptionnellement riches en matières nutritives: voilà qui devrait empêcher notre époque obsédée par la prise de poids de la bannir de son régime.

En raison du faible développement de ses branches, le bois de noisetier n'aura connu que des usages modestes: clayonnage, vannerie, sabots, râtaux à foin... En revanche, on croule sous une quantité proprement incroyable de mythes, légendes, rites, dictons et superstitions de toute nature, en particulier en Wallonie. Une foule de noms de rues, de villages ou de lieux-dits portent l'empreinte du coudrier... contre, curieusement, une poignée seulement de noms de famille: ce sont de ces choses qui arrivent et qu'on n'est pas toujours en mesure d'expliquer.

Arbuste idéal de la haie-refuge, il se décline en une multitude de variétés dont on trouve écho chez les pépiniéristes comme chez les vendeurs de noisettes... Avis aux amateurs!



S. Pigo



Pondoir en noisetier

© A. Bateau

2005

Année du robinier

Robiner en hiver



M. Fausch

Le robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*), souvent appelé, à tort, « acacia », est un arbre de belle taille, surtout célèbre pour ses grappes de fleurs blanches et parfumées, visibles jusqu'en juillet et même en août. Il est extrêmement répandu en Wallonie. Le risque de confusion avec un autre arbre est très réduit.

Fleurs de robinier



A. Bateau

Graines de robinier dans leur gousse



A.B

Épines sur jeune rameau de robinier

Son nom lui vient d'un certain Jean Robin, qui le planta pour la première fois sur le sol européen en 1601. Puis, d'une erreur dudit Robin, qui le baptisa « acacia » – ce que les botanistes durent démentir, après un examen minutieux. Le « robinier faux-acacia » est un arbre magnifique, membre de la grande famille des Légumineuses, à l'instar du haricot et du genêt à balais, et dont le couvert léger se pomponne en été de grappes de fleurs blanches au parfum entêtant. Ce n'est pas une espèce indigène, puisqu'il fut importé d'Amérique du Nord, mais il s'est bien acclimaté chez nous et est utilisé abondamment pour sa faculté à se multiplier par drageons et sa capacité à fixer les sols instables.

Le robinier est un arbre à contrastes. Ses qualités (indéniables) peuvent se transformer en défauts quand elles sont utilisées à mauvais escient. Un exemple : si, comme pour toutes les légumineuses, sa présence fertilise les sols en azote, il faut prendre garde à ne pas le planter n'importe où, car sur des sols pauvres qu'on souhaiterait préserver comme tels, parce qu'il s'y développe une flore particulière, le robinier s'étendra à toute allure et apportera des nitrates mal venus. D'ailleurs, certains n'hésitent pas à le classer parmi les espèces invasives.

En dépit de ses épines acérées et de sa toxicité, les atouts du robinier ne sont plus à démontrer : son bois est une merveille de résistance à l'humidité, ses fragrances entrent dans la composition de parfums ou d'onguents et les fleurs sont délicieuses en salades ou en beignets. Quant au « miel d'acacia », c'est une gourmandise qu'on ne présente plus.

Feuille de robinier, composée de 17 folioles



S. Ring

Besoin de nouveaux meubles de jardin, de calliebois, de piquets ? Pensez « Développement durable » : notre robinier est aussi beau et résistant aux intempéries que le teck tropical !



Belles espèces pour la haie :
mellifères, décoratives, brise-vent,
garde-manger de la faune sauvage et
fixatrices des sols instables !

Indigènes en Wallonie, le cornouiller mâle (*Cornus mas*) et le cornouiller sanguin (*C. sanguinea*) ne sont pas mâle et femelle, mais deux espèces distinctes et toutes deux hermaphrodites, qu'il est parfois, notamment hors période de fructification, difficile de distinguer l'une de l'autre. Quoique absent de certaines régions comme la Haute-Ardenne, le cornouiller sanguin est cependant beaucoup plus fréquent que le mâle.

Ce dernier se développe de préférence sur sol calcaire, du moins à l'état sauvage. Au jardin, l'un et l'autre pourront se contenter de peu.



Année du cornouiller

Après plusieurs années dédiées aux géants du monde des arbres, nous voici revenus, avec les cornouillers, à de plus modestes proportions. Ces charmants arbustes sont méconnus depuis que les hommes peuvent se passer de leurs services – c'est-à-dire, à l'aune de l'histoire humaine, depuis très peu de temps. Quelques décennies qui ont pourtant suffi à oublier les flamboyances rougêâtres, le bois dur comme corne, les coutumes ancestrales, les médecines hasardeuses, les légendes terrifiantes et, surtout, les cornouilles.

Cornouiller mâle et cornouiller sanguin connaissent jadis une différence notable de traitement. Le premier, à la réputation inattaquable, était le prestige incarné. Son bois symbolisait la bravoure, la puissance et la force virile. Le second, dont la couleur évoquait celle du sang, était voué aux gémonies : sur un terrain déjà bien préparé par les Antiques, le christianisme populaire ne tarda pas à l'associer aux puissances infernales.

Si les fruits du sanguin ne sont guère comestibles, ceux du mâle gagnent à être redécouverts. A condition de les manger très mûres, les cornouilles sont délicieuses. Leur plus gros défaut est que la part de noyau excède celle de chair bonne à manger, un vice rédhibitoire à notre époque éprise de rentabilité. Mais le promeneur curieux qui, par chance, croiserait un cornouiller mâle en fruits aurait bien tort de s'en priver !



Cornouiller mâle :
cornouille et
feuille



Cornouiller sanguin : fruits



Cornouiller sanguin : feuille



Année de la viorne

Viorne obier : fleurs fécondes entourées des fleurs stériles « étendards »



Deux espèces de viornes, assez différentes, se partagent notre territoire. La viorne obier (*Viburnum opulus*), assez fréquente, et la viorne mancienne (*V. lantana*), plus rare.

Viorne obier : feuilles et fruits en automne



Feuilles de viorne obier en pature automnale



© M. Faubisch

Viorne mancienne : feuilles et fleurs



© M. Faubisch

Viorne mancienne : fruits encore "verts"



© A. Betteux

A l'image du roseau de la fable, la viorne aurait pu dire à ce chêne aimable mais condescendant qu'elle plait, mais ne rompaît pas. Son rôle, en effet, fut de ployer et de tenir bon dans la position où les hommes l'avaient figée : dans un panier, un toit de chaume ou un mur de torchis. La viorne plie et lie, c'est son point fort, et plus que probablement l'origine de son nom latin *Viburnum*. Si, à côté des grandes œuvres du chêne, il n'y a pas de quoi pavoiser (son titre le plus glorieux est d'avoir été convertie en hampes de flèches dès le Néolithique), question solidité, la viorne n'a de leçon à recevoir d'aucun autre végétal. Mais son destin est dans la discrétion et tout porte à croire, au vu de ce qu'elle a donné jadis, qu'elle ne se sentirait pas à l'aise avec la célébrité.

Ses fruits ne font pas l'unanimité. En particulier ceux de la viorne obier : amers, astringents en diable, même les oiseaux n'en mangent que quand ils ne peuvent pas faire autrement. Les baies de la mancienne ont eu plus de succès, mais pas au point de s'ériger en incontournables. Quelques usages anodins, aujourd'hui oubliés, l'un ou l'autre remède, et ce sera tout pour cette fois.

Pourquoi parler des viornes, alors ? Que peuvent-elles nous offrir, à nous qui sommes revenus de tout ? Eh bien, d'abord, comme toutes les espèces mises à l'honneur durant la Semaine de l'Arbre, elles contribuent au maintien de la biodiversité en attirant quantité d'oiseaux, de petits mammifères, d'insectes et d'invertébrés. Et puis, elles sont très esthétiques, avec leurs fleurs en « parasols » (corymbes) blancs, leurs fruits colorés et, pour la viorne obier, un certain rouge qui rend chaque année au feuillage automnal sa spectaculaire beauté.



Pour les hardis, goûter (prudemment) une drupe de viorne obier : les seuls qui apprécient sont les jaseurs boréaux...

Cette édition 2008 est dédiée à tous ceux qui se sont investis pendant 25 ans pour qu'ait lieu la Semaine de l'Arbre, en particulier à Mr Jean-Claude Gobbeaux, qui a pendant de nombreuses années assuré la coordination pour la brochure de sensibilisation.

Nous remercions pour leur aide Mesdames C. Louis et C. Vesselskens ainsi que Mmes C. Close, J. Reisdid, M. Labadie, F. Loret ; Messieurs J.-C. Gobbeaux, Ph. Destinoy, G. de Potter, L. Gilson, G. Pirard et B. Stassen.

Education-Environnement est soutenu par les Ministères de la Communauté française (Service de l'Éducation permanente) et de la Région wallonne pour l'emploi (octroi d'un projet APE n°WA-02418-00).

Imprimé sur papier recyclé.

Réalisation de la brochure :

**Education
Environnement**
Association sans but lucratif

3 rue Fusch B-4000 Liège
☎ 04 250 75 10
info@education-environnement.be
www.education-environnement.be

Texte : Murielle Degraen

Mise en page : Anne Batteux

Photos : Anne Batteux, Philippe Dzewa,
Michel Fautsch, Jules Fouarge,

Luc Gilson, Nathalie Owca,

Stéphane Rigo et Benjamin Stassen.

Dessins : Education-Environnement asbl

Couverture : Image et Communication

www.image-c.be (Graphisme)